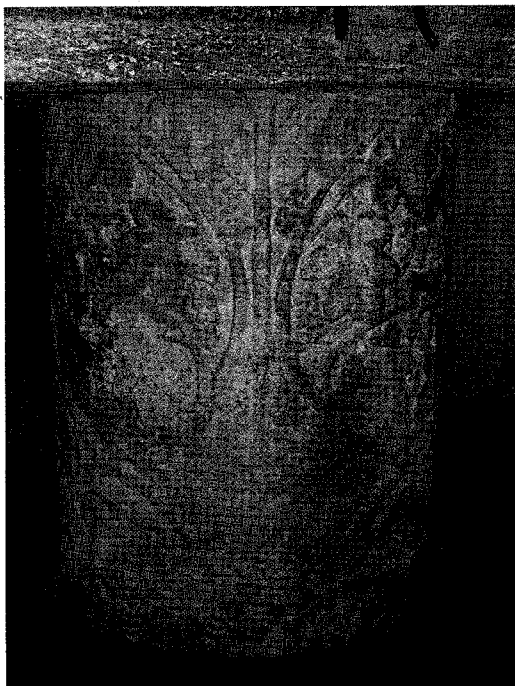


HISTOIRE DU VILLAGE DE JAMOIGNE

Le premier élément rattachant Jamoigne à l'Antiquité est la découverte du vestige d'une colonne datant du II^e siècle après Jésus-Christ (période gallo-romaine). Elle présente une sculpture fine de feuilles de vigne et de grappes de raisins, inscrites dans une structure en forme de huit. Ce fragment de colonne serait à l'origine du site de Jamoigne et nous sert de lien avec l'Antiquité.



Jamoigne, dans l'église Saint Pierre, vestige d'une colonne du II^e s. PCN.

Des découvertes archéologiques datant de l'époque romaine prouvent l'occupation humaine de Jamoigne dès cette période. Nous savons également qu'au Bas-Empire, durant les années 275-276, des invasions de groupes germaniques (les francs) se déroulèrent dans la région. Ces événements laissèrent notre région dévastée et abandonnée. Les sépultures mises à jour à Jamoigne devaient sans doute appartenir à ces francs qui contrôlaient les alentours.

Grâce à un écrit du IX^e siècle, nous avons la preuve que Jamoigne existait déjà. Il s'agit d'une charte de 888 qui mentionne la villa royale de **Gammunias**. Les villas royales de l'époque carolingienne étaient composées de la demeure du seigneur (ou de son représentant), d'une ferme avec dépendances, d'ateliers pour les artisans et d'un moulin. Il s'agissait donc d'un véritable noyau économique pour l'époque. De plus, il fallait ajouter à cet ensemble des terres cultivées, des forêts (pour la chasse), des rivières,... La présence d'une chapelle était également obligatoire pour la « santé spirituelle » des habitants. Le grand domaine de Gammunias s'étendait donc sur plus ou moins 7000 hectares.

Jamoigne a donc traversé les époques et ce depuis des temps très lointains. Nous ne pouvons hélas établir avec précision sa date de création.

L'église :

Son origine remonte au IX^e siècle. Elle fut construite sur une butte, isolée du village, du moins jusqu'au XVII^e siècle. Elle était le cœur spirituel d'une paroisse très étendue : Les Bulles, La Haïeulle, Mobru (aujourd'hui disparu), Termes, Frenois, Charmois, Pin, Izel, Moyen, Ménil, La Soye et Limes. L'église moderne fut reconstruite sur les fondations de la chapelle d'origine.

L'église et son environnement sont classés depuis le 04 octobre 1974.

Le château :

Le château du Faing est un ancien manoir, agrandi et réaménagé au fur et à mesure des siècles. Il tient son nom de la famille des du Faing, qui y résidèrent durant de nombreuses années (16^{ème} siècle – 17^{ème} siècle). Différents propriétaires s'y succédèrent par la suite. Finalement, le château sera aménagé en maisons de repos, avant de devoir fermée. Aujourd'hui, la commune a pour projet d'y installer les bureaux de la maison communale.

Monument aux morts



Jamoigne, rue Neuve, monument aux morts.

Description :

Le long de la rue Neuve, à côté du bâtiment de la police et du CPAS.

Le monument aux morts forme un T inversé. Il a été construit en pierre. Deux plaques commémoratives ont été fixées sur les bas-côtés. A droite la plaque est destinée aux victimes civiles de la guerre ainsi qu'aux soldats français s'étant battus à Jamoigne. La date inscrite est 1940. La plaque de gauche, quant à elle, est dédiée aux soldats morts au champ d'honneur ainsi qu'aux prisonniers morts en captivité. La date est 1945. Des noms de soldats sont inscrits sur les deux plaques.

Au sommet de la barre du T est écrit : « 1914 – A NOS HÉROS – 1918 ».

Le monument central est légèrement avancé par rapport au T inversé. Au sommet de ce dernier a été posé le buste d'un soldat. Une plaque commémorative y a également été scellée. On retrouve sur cette dernière les noms et prénoms de soldats morts au champ d'honneur ainsi que : « Le Lieutenant Castillon et 40 soldats français ». En dessous de cette dernière a été ajoutée une plus petite plaque rectangulaire dédiée aux soldats morts après l'armistice.

Historique :

Ce monument aux morts a été construit après la Première Guerre Mondiale. Il a été offert au village par un de ses résidents : M. Resteau. La famille de ce dernier se chargeait également de l'entretien du monument ainsi que de la végétation autour. Décédée depuis peu, c'est désormais la commune qui devra se charger du monument.

Conservation :

Même si l'ensemble du monument est en bon état, on peut remarquer que certaines pierres commencent à subir les dommages du temps et des intempéries. Sous les plaques des bas-côtés, les pierres ont fortement noircies. Les plaques commémoratives elles-mêmes s'abîment (s'oxyde). Leur couleur change et le texte devient peu à peu moins lisible.

Monument funéraire



Jamoigne, rue de Bouillon (vers Izel), monument funéraire.

Description :

Ce petit monument funéraire est situé le long de la « grand route » Arlon-Florenville. Il est entouré d'arbres et de verdure, ce qui fait qu'on ne le remarque qu'avec beaucoup d'attention.

Il s'agit d'une pierre tombale en pierre bleue, de forme rectangulaire, maintenue grâce à une dalle de béton coulé dans la terre. Le dessin d'une croix occupe pratiquement l'entièreté de la surface. Un texte a été gravé sur la croix : « ICI / EST TOMBÉ / ALBERT THIRY / DE ROSSIGNOL / LACHEMENT ASSASSINÉ / PAR LES ALLEMANDS / LE / 3.9.1944 / AGÉ DE / 27ANS ».

Historique :

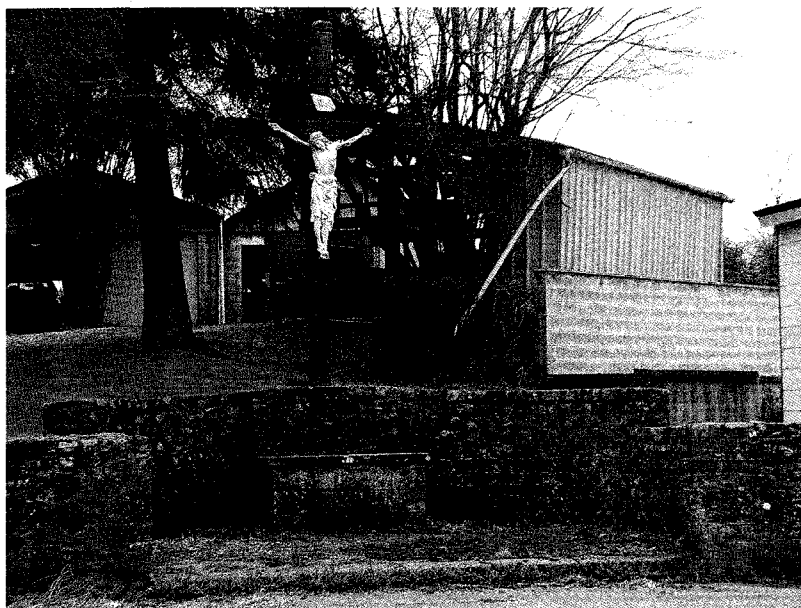
Il s'agissait donc d'Albert Thiry, le fils cadet d'une famille nombreuse de Rossignol. Il a fait la guerre dans le groupe que l'on appelait les Chasseurs Ardennais. On raconte qu'il fréquentait une jeune fille de Pin, Mariette Gérard. Un soir, un copain le presse pour aller voir ce qui se passe le long de la « grand route » à Jamoigne. A ce moment-là, les allemands commencent à se replier, sont nerveux et inquiets. Lui, imaginait certainement pousser jusqu'à Pin une fois arrivé à Jamoigne. Même si cela n'était pas prudent et il le savait. C'est au retour de son escale, de nouveau le long de la « grand route » qu'il est tombé sur un allemand voulant lui prendre son vélo. Albert refusa et la situation déboucha sur une altercation. C'est alors que surgit une voiture avec deux officiers à son bord qui tuèrent froidement le jeune homme. Son corps ne pu être enterré immédiatement ; ils voulaient qu'il reste là pour montrer l'exemple !

Albert Thiry fut certainement la dernière victime civile dans la commune de cette guerre. En effet, quelques jours plus tard, les avant-gardes américaines descendaient cette même « grand-route ».

Conservation :

Le monument est bien conservé, mais l'inscription sur la croix est devenue difficilement lisible (en relief trop léger).

Christ en croix



Jamoigne, rue Neuve, Christ en croix.

Description :

Le Christ en croix est situé le long de la rue Neuve, en face de la ferme de la Baronnie.

La croix est plantée au centre d'un hémicycle en pierre. Elle est en bois. Le Christ quant à lui est peint en blanc. Sa tête est inclinée vers son épaule droite. Il porte un perizonium. Au dessus de sa tête, sous la forme d'un parchemin, est accrochée l'inscription *INRI*.

Devant la croix, est installé une sorte de petit autel, utilisé lors de processions.

Historique :

Auparavant, lors de processions à l'occasion de la fête Dieu (au mois de juin), le calvaire était garni de fleurs par les gens du quartier. Le cortège de procession partait de l'église et faisait tout un tour dans le village. Chacune des maisons devant lesquelles les gens passaient étaient décorées d'un Christ et de fleurs. Lorsque la procession arrivait devant la croix, elle s'arrêtait et une prière était faite à cet endroit.

Cette croix avait un second emploi. On lui adressait des prières trois jours durant, avant la fenaison, pour être sûr d'avoir un temps favorable à cette occasion.

Elle n'a aujourd'hui plus aucune fonction, cette tradition ayant été abandonnée.

Etat de conservation :

La mousse et les lichens sont bien évidemment présents sur le mur mais aussi sur la croix en bois.